

Ruines d'aqueducs antiques dans la campagne romaine

Technique : aquarelle

Auteur : Bénouville, Achille (1815-1891)

Date : Rome, 1858

Dimensions : 19,8 x 40 cm ; cadre : 30,8 x 51 cm

Cote : P 003* 2

En représentant ici quelques-uns des éléments caractéristiques du paysage romain au XIX^e siècle, tels que les vestiges d'aqueducs qui pourvoient la Rome antique en eau potable, les ruines en partie enfouies sous la végétation et les bœufs à cornes de lyre, Achille Bénouville a su restituer avec justesse ce que Chateaubriand a écrit de la campagne romaine, particulièrement dans la *Lettre à Monsieur de Fontanes* :

« Vous apercevez çà et là quelques bouts de voies romaines dans des lieux où il ne passe plus personne, quelques traces desséchées des torrents de l'hiver : ces traces, vues de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins battus et fréquentés, et elles ne sont que le lit désert d'une onde orageuse qui s'est écoulée comme le peuple romain. À peine découvrez-vous quelques arbres, mais partout s'élèvent des ruines d'aqueducs et de tombeaux ; ruines qui semblent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre composée de la poussière des morts et des débris des empires »¹.

Dans les *Mémoires d'outre-tombe*, Chateaubriand met en parallèle le flot s'échappant des aqueducs brisés avec la fuite inexorable du temps :

« Le long canal des vieux aqueducs laisse échapper quelques globules de son onde à travers les mousses, les ancolies, les géofliers, et joint les montagnes aux murailles de la ville. Plantés les uns sur les autres, les portiques aériens, en découpant le ciel, promènent dans les airs le torrent des âges et le cours des ruisseaux. Législatrice du monde, Rome, assise sur la pierre de son sépulcre, avec sa robe de siècles, projette le dessin irrégulier de sa grande figure dans la solitude lactée » (Mémoires d'outre-tombe, livre XXXVII, chapitre 5).

1. Chateaubriand, « Lettre à Monsieur de Fontanes », 10 janvier 1804, dans *Voyage en Italie*, éd. Maurice Regard, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, t. II, pp. 1476 et 1687.